



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SEV

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

(*Philos. Infit. Mutina 1774*) l'a défendue avec force. M. Bailly la regarde également comme incontestable. « Les anciens, dit-il, avoient appris d'Adam que le monde périroit par l'eau & par le feu; la peur qu'ils eurent que cette science ne se perdit, avant que les hommes en fussent instruits, les porta à bâtir deux colonnes, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, &c. ». *Hist. de l'As tron. anc. l. 1.* — Il y a eu des hérétiques nommés *Séthéens*, qui prétendoient que Seth étoit le Christ, & que ce patriarche, après avoir été enlevé du monde, avoit paru de nouveau d'une manière miraculeuse sous le nom de Jesus-Christ.

SEVERA, (*Julia-Aquilia*) 2e. femme d'Héliogabale, étoit une Vestale, qu'il épousa malgré les loix de la religion Romaine. Son pere qui se nommoit *Quintus-Aquilius Sabinus*, avoit été deux fois consul. Quoique Severa fût d'une figure touchante & pleine de graces, elle ne put fixer le cœur inconstant de son époux. Il la renvoya à sa famille, & ayant éprouvé de nouveaux dégoûts avec d'autres femmes, il la reprit & la garda jusqu'à sa mort, arrivée l'an 222 de l'ere chrétienne.

SEVERA, (*Valeria*) 1re. femme de Valentinien, & mere de Gratien, se déshonora par son avarice. Elle mit à prix toutes les graces de la cour. Valentinien instruit de ses exactions, la répudia, & se remaria. L'exil de Severa dura jusqu'à la mort de ce prince. Gratien

son fils la rappella à la cour, & la rétablit dans les honneurs de son premier rang: il se fit un devoir de la consulter; & comme elle avoit de l'esprit & un jugement sain, ses avis lui furent salutaires. C'étoit d'après son conseil que Valentinien, au lieu de commencer par donner à Gratien la qualité de César, suivant l'usage observé par ses prédécesseurs, l'avoit fait reconnoître empereur, dès qu'il eut passé par d'autres dignités. Ainsi l'empire fut assuré à Gratien, qui le méritoit d'ailleurs par ses talens & ses vertus.

SÉVERE, (*Lucius-Septimius*) empereur Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 146 de J. C., d'une famille illustre. Il y eut peu de grandes charges chez les Romains qu'il n'exerçât, avant que de parvenir au comble des honneurs: car il avoit été questeur, tribun, proconsul & consul. Il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre, & personne ne lui contestoit la valeur & la capacité. On remarquoit en lui un esprit étendu, propre aux affaires, entreprenant, & porté aux grandes choses. Il étoit habile & adroit, vif, laborieux, vigilant, hardi, courageux & plein de confiance: au reste fourbe, dissimulé, menteur, perfide, parjure, avide, rapportant tout à lui-même, prompt, colere & cruel. Après la mort de Pertinax, Didier-Julien se fit proclamer empereur, mais Sévere, alors gouverneur de l'Illyrie, fit révolter ses troupes, & lui enleva le trône l'an 193 de J. C. Arrivé à Rome, il se défit de Julien & de Niger ses

compétiteurs, fit mourir plusieurs sénateurs qui avoient suivi leur parti, en reléguant d'autres, & confisqua leurs biens. Il alla ensuite assiéger Byzance par mer & par terre, & s'en étant rendu maître, il la livra au pillage; de là il passa en Orient, en soumit la plus grande partie, & punit les peuples & les villes qui avoient embrassé le parti de Niger. Il se proposoit d'attaquer les Parthes & les Arabes; mais il pensa que tant qu'Albin, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, subsisteroit, il ne feroit pas le maître absolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'empire, marcha contre lui, & le rencontra près de Lyon. La victoire fut long-tems indécise; mais Sévere la remporta, l'an 197 de Jésus-Christ, & Albin fut tué. Le vainqueur vint voir le corps de son ennemi, & le fit fouler aux pieds par son cheval. Rien ne prouve mieux que cet usage de la victoire, qu'il n'étoit pas digne de vaincre. Peu après il fit mourir la femme & les enfans d'Albin, & fit jeter leurs cadavres dans le Tibre. Il lut les papiers de cet infortuné, & fit périr tous ceux qui avoient embrassé son parti. Les premières personnes de Rome & quantité de dames de distinction furent enveloppées dans ce massacre. Il marcha ensuite contre les Parthes, prit Séleucie & Babylone, & alla droit à Crésiphon, qu'il prit vers la fin de l'automne, après un siège très-long & très-pénible. Il livra cette ville au pillage, fit tuer tous les hommes qu'on y trouva, & emmena

prisonniers les femmes & les enfans. Il se fit donner, pour cette victoire, le nom de *Parthique*. Le barbare vainqueur marcha alors vers l'Arabie & la Palestine, & pardonna à ce qui restoit de partisans de Niger. Il excita une cruelle persécution contre les Chrétiens; c'est la cinquième dont il soit fait mention dans les fastes de l'Eglise. Il y eut un grand nombre de martyrs dans toutes les provinces de l'empire, mais les progrès du Christianisme n'en furent que plus rapides. Il passa ensuite en Egypte, visita le tombeau du grand Pompée, accorda un sénat à ceux d'Alexandrie, se fit instruire de toutes les religions du pays, fit ôter tous les livres qui étoient dans les temples, & les fit mettre dans le tombeau d'Alexandre le Grand, qui fut fermé pour que personne ne vit dans la suite, ni le corps de ce héros, ni ce que contenoient ces livres. Les peuples de la Grande-Bretagne ayant de nouveau pris les armes l'an 108, Sévere y vola pour les réduire. Après les avoir domptés, il y fit bâtir en 210 un grand mur, qui traversoit l'isle, dont il reste encore, dit-on, des vestiges. Cependant il tomba malade au milieu de ses conquêtes. Les uns attribuèrent cette maladie aux fatigues qu'il avoit essuyées; les autres, au chagrin que lui avoit causé son fils aîné Caracalla, qui étant à cheval derrière lui, avoit voulu le tuer d'un coup d'épée. Ceux qui les accompagnoient, voyant Caracalla lever le bras pour frapper Sévere, poussèrent un cri, qui l'effraya &

l'empêcha de porter le coup. Sévère se retourna, vit l'épée nue entre les mains de son fils parricide, & s'aperçut de son dessein ; mais il ne dit rien, & finit ce qu'il avoit à faire. Lorsqu'il fut rentré à la maison où il logeoit ; il fit venir Caracalla dans sa chambre, & lui dit, en lui présentant une épée : « Si vous voulez me tuer, exécutez votre dessein à présent que vous ne ferez vu de personne ». Les légions ayant proclamé son fils peu de tems après, il fit trancher la tête aux principaux rebelles, excepté à son fils ; ensuite portant la main à son front, & regardant Caracalla d'un air impérieux : « Apprenez, lui dit-il, que c'est la tête qui gouverne, & non pas les pieds » ; faisant allusion à la goutte dont il étoit tourmenté. Comme sa mort approchoit, il s'écria : « J'ai été tout ce qu'un homme peut être ; mais que me servent aujourd'hui ces honneurs ? Les douleurs de la goutte augmentant, sa fermeté ordinaire l'abandonna. Aurelius-Victor rapporte, qu'après avoir vainement demandé du poison, il mangea exprès fravidement des mets indigestes, qu'il en mourut à Yorck l'an 211, à 66 ans. Il avoit écrit lui-même l'histoire de sa Vie, dont il ne nous reste rien. Ce siècle étoit si déréglé, que, sous le seul regne de cet empereur, on fit le procès à 3000 personnes accusées d'adultère. Caracalla & Géra, ses fils, lui succéderent.

SÉVÈRE II, (*Flavius-Valerius Severus*) d'une famille inconnue de l'Illyrie, étoit un

homme adonné au vin & aux femmes ; il se fit aimer de Galere-Maximien, qui avoit du goût pour les ivrognes. Ce vice infame fut la source de son élévation. Maximien-Hercule le nomma César en 305, à la sollicitation de Galere. Maxence ayant pris le titre d'empereur à Rome en 307, Sévère marcha contre lui, & ayant été abandonné d'une partie des siens, il fut obligé de se renfermer dans Ravenne. Maximien-Hercule, qui après avoir abdiqué l'empire l'avoit repris, vint l'y assiéger. Sévère se rendit à lui, espérant qu'on lui conserveroit la vie ; mais le barbare vainqueur lui fit ouvrir les veines en avril 307. Il laissa un fils, que Licinius fit mourir.

SÉVÈRE III, (*Libius-Severus*) d'une famille de Lucanie, fut salué empereur d'Occident dans Ravenne, après la mort de Majorien, en novembre 461. Le sénat approuva cette élection, avant que d'avoir eu le consentement de Léon, empereur d'Orient. Mais le nouveau César n'eut pas le tems de rien entreprendre. Le général Ricimer, qui pour régner sous son nom lui avoit fait donner la couronne, le fit, dit-on, empoisonner. Sévère ne fut qu'un fantôme, qui viola la justice & les loix, & qui se plongea dans la mollesse, tandis que Ricimer avoit réellement l'autorité suprême.

SÉVÈRE, (*Lucius-Cornelius*) poète latin, sous le regne d'Auguste, l'an 24 avant J. C., fut distingué de la foule des poètes médiocres. Il a paru en 1715, à Amsterdam, in-12,

une belle édition du poëme l'*Ætna* & de quelques fragmens. Elle avoit été précédée par une autre in-8°, en 1703.

SÉVERIN, (S.) abbé & apôtre de la Norique. dans le 5e. siecle, mourut le 8 janvier 482, après avoir édifié & éclairé les peuples barbares. Son corps a été transporté à Naples. On a sa *Vie* écrite par Eugippe, son disciple, qui avoit été présent à sa mort.

SÉVERIN, (S.) abbé d'Angaune, ou de S. Maurice en Valais, avoit le don des miracles. Le roi Clovis étant tombé malade en 504, le fit venir à Paris, afin qu'il lui procurât la guérison. Le Saint l'ayant obtenue du Ciel, le prince lui donna de l'argent pour distribuer aux pauvres, & lui accorda la grace de plusieurs criminels. S. Séverin mourut sur la montagne de Château-Landon, en Gâtinois, le 11 février 507. — Il ne faut pas le confondre avec un autre S. SÉVERIN, solitaire & prêtre de Saint-Cloud.

SÉVERIN, (S.) évêque de Cologne, se distingua par son zèle à extirper l'arianisme de son diocèse & des pays circonvoisins. Lorsqu'il jugea que ses ouailles étoient affermies dans la foi, il alla à Bourdeaux, sa patrie, travailler à y rétablir l'orthodoxie, & y mourut au commencement du 7e. siecle. Il connut, au rapport de S. Grégoire de Tours, par révélation la mort de S. Martin, à l'heure même où ce saint évêque entroit en possession de la bienheureuse immortalité. Quelques critiques soutiennent que S. Séverin de Cologne est

différent de celui qui est mort à Bourdeaux; cependant les deux églises en font la fête le même jour, le 23 octobre; & les anciens martyrologes ne les distinguent pas.

SÉVERIN, Romain, élu pape après Honorius I, au mois de mai 640, ne tint le siége que 2 mois, étant mort le 1er. août de la même année. Il se fit estimer par sa vertu, sa douceur & son amour pour les pauvres.

SÉVERINE, (*Ulpia Severina*) femme de l'empereur Aurélien, étoit fille d'Ulpus Crinitus, grand capitaine qui descendoit de Trajan, dont il avoit la figure, la valeur & les talens. Sa fille avoit comme lui les inclinations guerrières. Elle suivit Aurélien dans ses expéditions, & s'acquit le cœur des soldats par ses bienfaits. Son époux exigeoit d'elle qu'elle eût soin de sa maison comme une bourgeoise, & ne voulut jamais lui permettre les robes de soie. Séverine survécut à Aurélien, dont elle eut une fille qui fut mere de Séverien, sénateur distingué sous le regne de Constantin.

SEVES DE ROCHECHOUART, (Gui de) évêque d'Arras, s'est distingué par ses lumieres & son zèle dans l'administration de son diocèse, & a montré beaucoup d'opposition aux opinions des moralistes relâchés; peut-être même sa censure en ce genre a-t-elle été trop loin. Les évêques de France ne s'empressoient pas d'adhérer à ses jugemens. On lui a reproché d'avoir quelquefois manqué de bonne foi; comme lorsqu'il reproche à des théologiens

d'avoir soutenu des opinions condamnées, quoiqu'ils eussent écrit avant la condamnation; ainsi qu'on le prouve dans les *Vindicia Gobatiane*, pag. 56. Il eut des démêlés assez vifs avec le Siege de Rome touchant des matieres matrimoniales; mais ils se terminerent à l'amiable. Il vivoit encore en 1705.

SÉVIGNÉ, (Marie de Rabutin, dame de Chantal & marquise de) fille de Celse-Benigne de Rabutin, baron de Chantal, Bourbilly, &c., chef de la branche ainée de Rabutin, & de Marie de Coulanges, naquit en 1626. Elle perdit son pere l'année suivante, à la descente des Anglois dans l'isle de Rhé, où il commandoit l'escadre des gentilhommes volontaires. Elle épousa en 1644 Henri, marquis de Sévigné, qui fut tué en duel, l'an 1651, par le chevalier d'Albret, & elle en eut un fils & une fille. La tendresse qu'elle porta à ses deux enfans, lui fit sacrifier à leur intérêt les partis les plus avantageux. Sa fille ayant été mariée en 1669 au comte de Grignan, commandant en Provence, qui emmena son épouse avec lui, elle se consola de son absence par de fréquentes lettres. Elle mourut le 14 janvier 1696. Madame de Sévigné est principalement connue par ses *Lettres*; elles ont un caractère si original, qu'aucun ouvrage de cette espece ne peut lui être comparé. Ce sont des traits fins & délicats, formés par une imagination vive, qui peint tout, qui anime tout. Elle y met tant de ce beau naturel, qui ne se trouve qu'avec le

vrai, qu'on se sent affecté des mêmes sentimens qu'elle. On ne peut disconvenir cependant que son affection pour sa fille, quoiqu'exprimée d'une maniere très-variée, n'y soit ramenée jusqu'à la plus accablante familiarité. Il est vrai encore qu'elle fait quelquefois la femme docteur, qu'elle prononce sur des matieres qu'elle n'entend pas, que ses éloges & ses censures ne sont pas toujours exempts de l'esprit de parti; mais quoiqu'elle ait paru s'intéresser à celui qui dès-lors portoit le trouble dans l'Eglise, il s'en faut de beaucoup qu'elle en approuvât les maximes & l'absurde doctrine du prédestinarianisme. « Je lis, dit-elle dans » une de ses Lettres, l'écriture- » Sainte qui prend l'affaire de » puis Adam. J'ai commencé » par cette création du monde » que vous aimez tant: cela » conduit jusqu'après la mort » de notre Seigneur; c'est une » belle suite. Pour moi je vais » plus loin que les Jésuites, & » voyant les reproches d'ingra- » titude, les punitions horri- » bles dont Dieu menace & » afflige son peuple, je suis » persuadée que nous avons » notre liberté toute entière, » que par conséquent nous » sommes très-coupables, & » méritons bien le feu & l'eau » dont Dieu se sert quand il » lui plaît ». La meilleure édition de ses *Lettres* est celle de 1784, en 10 vol. in-12. On a aussi donné, séparément, un recueil de *Lettres* de la marquise à M. de Pomponne. Il auroit été peut-être à souhaiter que l'on fit un choix dans ces différens morceaux. Il est dif-

ficile de soutenir la lecture de 10 volumes de Lettres, qui, quoiqu'écrites d'une manière inimitable, offrent beaucoup de répétitions, & ne renferment que de petits faits. On donna en 1756, sous le titre de *Sevigniana*, un Recueil des Pensées ingénieuses, des Anecdotes littéraires, historiques & morales, qui se trouvent répandues dans ses Lettres, 1 vol. in-12; ce recueil réimprimé en 1788, est fait sans choix & sans ordre. Un zélé Janseniste y a mis des notes satyriques, souvent calomnieuses, propres à corrompre l'histoire & à dénaturer des faits avérés. « L'esprit de secte, dit un auteur moderne, s'attache à tout; » théologie, histoire, poésie, » lettres, ouvrage d'hommes, » de femmes, de filles, tout » lui est bon dès qu'il dogmatise » & séduit ».

SEVIN, (François) né dans le diocèse de Sens, membre de l'académie des belles-lettres, & garde des manuscrits de la bibliothèque du roi. Il entreprit avec l'abbé Fourmont, en 1728, par ordre de Louis XV, un voyage à Constantinople, pour y rechercher des manuscrits. Il en rapporta environ 600. On a de lui une *Dissertation curieuse sur Menès*, premier roi d'Egypte, in-12; & plusieurs écrits dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, qui le perdit en 1741.

SEVOY, (François-Hyacinthe) natif de Jugon en Bretagne, entra l'an 1730 dans la congrégation des Eudistes, à l'âge de 23 ans, & s'y distingua par une grande application à l'étude. Après avoir professé

avec succès la philosophie & la théologie dans plusieurs maisons de sa congrégation, on le chargea de la conduite du séminaire de Blois, qu'il gouverna quelque tems. Mais ce genre d'occupation ne s'accommodant pas avec son goût, il obtint d'être dispensé de toutes sortes d'emplois, & préféra l'état de simple particulier pour sa consacrer entièrement à l'étude. Nous devons à ses veilles un ouvrage intitulé : *Devoirs Ecclésiastiques*, Paris, 4 vol. in-12. C'est le résultat des conférences & des instructions qu'il donnoit de tems en tems aux jeunes ecclésiastiques. Le 1<sup>er</sup>. vol. 1760, est une introduction au sacerdoce: les 2<sup>e</sup>. & 3<sup>e</sup>. vol. 1762, contiennent une retraite pour les prêtres: le 4<sup>e</sup>. traite des vices que les ministres doivent éviter, & des vertus qu'ils doivent pratiquer. Ce dernier ne parut qu'après la mort de l'auteur, arrivée le 11 juin 1765, au séminaire de Rennes. En général les matières y sont traitées avec exactitude & solidité. Le style en est concis, nerveux & plein de chaleur.

SEUR, (Thomas le) né à Rethel en Champagne, le 1<sup>er</sup> octobre 1703, entra dans l'ordre des Minimes en 1722, enseigna avec distinction la philosophie & la théologie, & fut appelé à Rome, où il eut une chaire de mathématiques à la Sapienza, & une de théologie à la Propaganda; il alla ensuite à Parme concourir à l'instruction de l'infant Duc; & retourna de là à Rome, où il mourut le 22 septembre 1770. Il jouit constamment de l'estime des papes sous lesquels il vécut; Benoît XIV